

Mgr de Miollis, évêque de Digne...

n°17



■ Informations, partages, témoignages...

Lettre aux amis publiée par l'Association "Mgr de Miollis, évêque de Digne"

● **Mai 2024** ●

Chers amis de Mgr de Miollis,

Avec l'envoi de l'Esprit Saint sur les disciples au jour de la Pentecôte, Dieu met fin à la tristesse provoquée en eux par la Croix et l'Ascension du Christ. Fini le temps des larmes, voici celui du témoignage "jusqu'aux extrémités de la terre". **La présence de Marie** parmi les apôtres est un catalyseur supplémentaire d'espérance et de fermeté. **Et nous**, comment réagissons-nous à cet appel intemporel à la joie et à la liberté, celles de croire et d'aimer véritablement, même sans avoir vu, celles qui illuminent nos vies et nous donnent un avant-goût du Royaume ? Allons-nous nous complaire dans le pessimisme et l'inquiétude d'un monde coupé de ses racines divines ? **ou au contraire nous laisser saisir par ce feu vivifiant pour découvrir et aller dire à nos frères l'Amour indicible dont chacun de nous est aimé ?**

La réponse de Mgr de Miollis à cette question est claire. Mais pour brûlant qu'ait été son cœur, sa stratégie de rechristianisation de la Provence n'en a pas moins exigé un extraordinaire substrat intellectuel et organisationnel, dont nous continuons l'analyse.

● Dans le sillage de notre lettre n° 16, qui brossait le portrait des plus proches collaborateurs de Mgr de Miollis, **cette lettre n° 17 évoque**, dans la rubrique « **A l'école de Mgr de Miollis** », leur méthode d'évangélisation et d'enseignement religieux, nourrie de siècles de spiritualité chrétienne et annonciatrice de celle du 19^{ème}. Certains d'entre vous la jugeront peut-être un peu austère. Nous ne saurions trop vous inviter à persévérer dans votre lecture, car sans une connaissance minimale de ce contexte, il est impossible d'apprécier pleinement le dynamisme du clergé formé à l'école de l'évêque de Digne après la tornade de la Révolution. En effet, l'ancrage de la foi de notre prélat et l'ardeur de son zèle évangéliste, constituent, avec son inépuisable charité, les vecteurs décisifs de son rayonnement et le fondement de notre démarche en vue de sa béatification. En tout état de cause, des précisions vous seront données à l'occasion de prochaines lettres.

● La rubrique « **Vie de l'Association** » vous donnera les informations récentes.

■ À l'école de Mgr de Miollis...

– Mgr de Miollis et l'enseignement religieux (4) –

● Le grand séminaire de Digne –

■ Les résultats (suite)

Les ouvrages de théologie utilisés sont tous du 18^{ème} siècle, puisque rien n'a été produit depuis la Révolution. Le séminaire de Digne se servait de « **La Théologie de Poitiers** » et de « **La Théologie de Bailly** ». Le manuel de « **La Théologie de Poitiers**¹ », rédigé par des Sulpiciens, est antijanséniste, modérément gallican (ce qui signifie que la juridiction plénière du pape n'y est pas affirmée de façon aussi absolue que le fait l'ultramontanisme), et rigoriste à l'instar de toute la théologie morale du 18^{ème} siècle en France. Ce manuel est assez répandu d'autant que les séminaires sont souvent confiés aux prêtres de Saint-Sulpice (ce n'était pourtant pas le cas à Digne). « **Le Bailly** » est, comme le précédent manuel, antijanséniste, gallican et, en morale, très rigoriste ; rédigé par un Lazariste, à la fin du 18^{ème} siècle, ce manuel donne des réponses claires et rapides et connut un grand succès dans les séminaires où les élèves devaient être formés en 2 ou 3 ans, et on en fit plusieurs éditions pour remplir les rayons des bibliothèques devenus vides². « **Le Bailly** » fut universellement adopté et le séminaire de Digne ne fit pas exception à la règle.

Les deux ouvrages se sont-ils succédés au séminaire de Digne ? « **La Théologie de Poitiers** » y est présente en 1814³, et « **Le Bailly** » est signalé en 1824⁴. Plus probablement, les deux manuels furent utilisés conjointement au grand séminaire, par des professeurs différents, peut-être « **Le Bailly** » de préférence pour la théologie morale. Ce dernier manuel sera abandonné au séminaire de Digne en 1824 ; nous verrons plus loin dans quelles circonstances et pour quelles raisons.

Les Conférences Ecclésiastiques⁵ (C.E.) - dans la mesure où les professeurs du séminaire y collaboraient largement pour le choix des questions et pour le corrigé, bien que la signature seule de Mgr de Miollis apparaisse sur les documents - sont aussi un moyen de connaître l'enseignement délivré et les pôles d'intérêt des différents professeurs⁶. Les C. E., sous la conduite de l'Evêque, de 1827 à 1837, se tenait chaque mois de mai à octobre et chaque conférence comportait 3 rubriques : Ecriture sainte, théologie, discipline ou liturgie.

En théologie, l'apologétique est prédominante (12 occurrences). C'est une apologétique de défense : réfutation des erreurs du protestantisme, de la philosophie des lumières, du rationalisme, du jansénisme, du presbytérianisme, du panthéisme, du matérialisme, du Saint-Simonisme, du déisme et de l'athéisme. C'est une théologie classique, telle que celle

¹ P. Droulers, Action pastorale et problèmes sociaux sous la monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros – 1954 – p. 182,183.

² C. Langlois, le crime d'Oman, Ed. 2005, p.54

³ Récit de l'abbé Laurent, économiste au grand séminaire de Digne. Annales des B-A, 4^{ème} année, t.4.pp.200 et suivantes cité par J.J.M. Féraud dans Histoire, géographie et statistiques du département des B-A, 1861.

⁴ Arch. Dép. des A.H.P., 2V 051.

⁵ C.E. Arch. Diocésaines de Digne

⁶ C.E., 1828, p.20. Membres de la commission chargés de l'examen des Procès : Turpin, Vicaire Général ; de Bologne, Vicaire Général ; Proal, chanoine et supérieur du Grand Séminaire ; Bondil, ch.- hon., professeur d'Ecriture sainte ; Allemand, professeur de Dogme.

SUJETS DES CONFÉRENCES

DE 1837.

Première Conférence.

ÉCRITURE SAINTE.

Le Prophète Malachie est-il un homme ou un Ange? A quelle époque a-t-il écrit? Expliquer le premier chapitre de ce Prophète. Si le 11.^{me} verset de ce chapitre est une prophétie, comment Dieu peut-il dire au présent : *Magnum est nomen meum in gentibus* ?

THÉOLOGIE.

La définition générale du sacrifice convient-elle au Sacrifice de la messe? De ce que J.-C. est prêtre selon l'ordre de Melchisédech, s'ensuit-il évidemment que l'Eucharistie est un vrai sacrifice? Les Anglicans ont-ils toujours nié la vérité du Sacrifice de la messe?

Lætitia, femme de Lucius, accouche d'un enfant, fruit de l'adultère. Lucius a la certitude physique qu'il n'en est pas le père. Trois ans d'absence lèvent tout doute. Cependant cet enfant est inscrit sous son nom sur les registres de l'état-civil, et il ne cherche pas à en faire constater l'illégitimité. Bien plus, il le prend en affection, lui lègue la portion disponible de ses biens, et après sa mort, il partage encore sa succession avec ses autres enfants. Quelle conduite tenir envers cet enfant et sa mère?

DISCIPLINE.

Examiner ce que le clergé de chaque canton peut faire pour le succès du noviciat des frères, aux Mées, et de celui des maîtresses, à Manosque.

développée par Bossuet depuis le 17^{ème} siècle. L'apologétique « constructive » qui expose les grandeurs du christianisme et la bonté du Sauveur des hommes est peu présente⁷.

Le gallicanisme est absent, si ce n'est à l'état de traces dans le corrigé de la C.E. de 1831, qui à la question posée sur la différence entre les hiérarchies civile et ecclésiastique, présente la papauté comme une monarchie tempérée par le corps épiscopal ; formule empruntée au sulpicien Boyer qui enseignait un gallicanisme plus que modéré pour l'époque. En revanche, les C.E. abondent en rappels de la primauté de la chaire de Pierre, citant Saint Ambroise « Ubi petrus, ibi ecclesia – Là où est Pierre, là est l'Eglise », et Saint François de Sales « Le Pape et l'Eglise, c'est tout un ».

Lamennais et sa doctrine « du sens commun », ainsi que la philosophie du traditionalisme sont repérables dans les C.E. de 1827 jusqu'à 1830, année où débute « l'affaire Lamennais » au grand séminaire, affaire qui mettra fin à ce type d'enseignement.

Nous reparlerons plus largement du gallicanisme et de l'ultramontanisme ainsi que du mennaisianisme, qui jeta le trouble au grand séminaire de Digne, dans une prochaine lettre au chapitre « controverses et particularismes ».

La théologie morale peut nous apparaître quelque peu formaliste. Cependant, fait remarquable, on y voit aucune trace de rigorisme janséniste, en particulier à propos du sujet sensible de la confession (nous en reparlerons dans le chapitre controverses et particularismes).

La théologie mystique est abordée une seule fois.⁸

L'Écriture sainte est étudiée selon une exégèse classique, qui néanmoins, à l'occasion, peut faire intervenir la science comme dans le corrigé de la C.E. de 1832 qui au sujet de la création du monde dans la Genèse, donne la position de saint Augustin, celle de saint Thomas d'Aquin et celle « des savants modernes ». Aucune allusion à l'exégèse historico-critique qui ne prendra son essor en France que dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle. Les corrigés sont érudits et suscitent l'intérêt. On croit reconnaître leurs auteurs : le savant chanoine Bondil, professeur d'Écriture sainte au séminaire, et aussi Mgr de Miollis qui avait une prédilection pour l'étude de l'Écriture sainte.

⁷ C.E., sept. et oct. 1835.

⁸ Corrigé de la C.E., 1837.

Les rubriques « **liturgie** » et « **discipline** » représentent l'aspect « incarné » ou pratique des C.E. généralement spéculatives. On y traite de l'état des églises, du chant, des enfants de chœur, du chemin de croix, de la dévotion au Sacré-Coeur⁹, des sermons, du bon emploi de la journée, des retraites, etc. L'introduction du corrigé est aussi l'occasion pour Mgr de Miollis

de partager avec ses prêtres sur des sujets qui lui tiennent à cœur comme **l'instruction des enfants**¹⁰ ou **l'adoration perpétuelle** proposée successivement dans toutes les paroisses et « qui a renouvelé la foi et inspiré l'enthousiasme »¹¹.

Saint Augustin est l'auteur le plus cité dans les C.E. suivi par saint Jérôme, saint Thomas d'Aquin, ainsi que les théologiens Suarez, Bellarmin, Liguori¹².

Enfin les C.E. proposent aux élèves des ouvrages à consulter : Duguet (oratorien et théologien moraliste du 17^{ème} siècle) vient en tête, suivi de Bergier (sulpicien) puis de Bossuet. Lamennais¹³, Bonald et de Maistre sont souvent proposés jusqu'en 1830. Leur succèdent Gousset, Frayssinous, Abbadie, Bourdaloue, Luzerne. Saint Thomas d'Aquin n'apparaît qu'une seule fois (la renaissance du thomisme appartient à la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle).

L'abbé Louis Pascal, par ses connaissances, sa piété, son ouverture d'esprit, sa jeunesse, fut la personnalité la plus marquante parmi les professeurs du séminaire de Mgr de Miollis, d'où l'intérêt d'être renseigné sur les auteurs qu'il enseignait à ses élèves.

Il fut successivement professeur de dogme puis de morale. Lui-même avait bénéficié d'une éducation aussi originale qu'exceptionnelle auprès de son oncle Pascal, curé de Carnoules dans le Var. Ce dernier avait accueilli en 1811 ses 2 neveux, Louis et son frère Henri¹⁴ (futur prêtre aussi dans le diocèse de Digne), ainsi que 2 autres jeunes gens venus de Hyères, dans une sorte d'école ecclésiastique qui, pour le cursus des études secondaires, remplaçait avantageusement les petits séminaires que Napoléon, au plus mal à cette époque avec Pie VII, avait mis en grande difficulté.



Affiche 1830 © Archives de la Sainte-Enfance

⁹ C.E. de 1836

¹⁰ C.E. de 1829,1837

¹¹ C.E. de 1835. Cette pratique se répandit avec la bénédiction de Mgr de Miollis mais l'abbé Pascal en fut l'inspirateur. Voir Vie de M. Pascal, archidiacre et vicaire général de Digne, Ed. 1878, p.58

¹² A.de Liguori est cité à propos de la théologie du mariage : C.E. de 1829

¹³ 1^{er} et 3^{ème} volumes de « Essai sur l'indifférence ».

¹⁴ Vie de M. Pascal, archidiacre et vicaire général de Digne, Ed. 1878, p.10

Le curé de Carnoules qui, déjà sous l'Ancien Régime, avait dirigé une école ecclésiastique à Barrême, sous l'autorité de l'évêque de Senez Mgr Beauvais¹⁵, était bon pédagogue et disposait d'une bibliothèque à son presbytère. Son neveu Louis était le plus doué, si bien que le jeune Pascal en entrant au grand séminaire de Digne en 1820 avait, pendant les 9 années passées auprès de son oncle, étudié non seulement la philosophie, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, la langue grecque et l'italien, mais encore l'Écriture sainte, les Pères de l'Église, la théologie et tout particulièrement saint Thomas d'Aquin à une époque où la théologie scolastique n'était pas à l'honneur¹⁶. Et pour parfaire leur formation, le curé de Carnoules employait ses neveux comme catéchistes et instituteurs dans l'école de garçons. Aucun des condisciples du jeune Louis Pascal ne disposait d'un tel bagage en entrant au séminaire. On comprend mieux sa désignation, le 1^{er} août 1824, par Mgr de Miollis, comme

professeur du séminaire dont il était encore l'élève jusqu'à la date de son ordination le 24 mai 1823.

C'est très probablement auprès de son oncle que Louis Pascal apprit à connaître les auteurs qui deviendront ses modèles lorsque, devenu professeur au grand séminaire de Digne, il fut chargé de former ses élèves : Ollier, saint Vincent de Paul, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori¹⁷. Les 3 premiers appartiennent à cette prestigieuse tradition spirituelle du 17^{ème} siècle, plus tard nommée « école de spiritualité française », si équilibrée et si bien fondée qu'elle est restée vivante jusqu'à nos jours.

L'abbé Pascal avait, à l'instar d'Eugène de Mazenod¹⁸, une grande dévotion pour Saint Alphonse de Liguori. Ce théologien et juriste italien, béatifié en 1816 par Pie VII, canonisé par Grégoire XVI en 1839, proclamé Docteur de l'Église par Pie IX en 1871, a renouvelé, pour ne pas dire révolutionné, en France la pratique de la Confession et de l'Eucharistie, en réaction au rigorisme et au jansénisme doctrinal du clergé français. La

théologie morale d'Alphonse de Liguori fut, pendant longtemps, objet de réprobation dans les diocèses français alors même que l'ouvrage en était à sa énième édition en Italie, salué par les spécialistes les plus éminents¹⁹. A partir de 1832, avec l'ouvrage de l'abbé Gousset, professeur au séminaire de Besançon et futur cardinal, « Justification de la théologie morale du bienheureux Liguori », les ouvrages d'Alphonse de Liguori entreront dans les bibliothèques des séminaires et le clergé français renoncera à ses habitudes de rigorisme. On constate que le sage enseignement de la morale ligurienne ne tarda pas à entrer au séminaire de Digne grâce à l'abbé Louis Pascal qui connut très tôt les ouvrages de ce saint théologien par l'intermédiaire de son oncle qui, exilé pendant les années de la Révolution, avait vécu en Italie où il s'était donné tout entier à l'étude et à l'enseignement. L'abbé Louis Pascal avait même

¹⁵ Barrême comme Lions, village natal de la famille Pascal, avant d'appartenir au diocèse de Digne, était sous la juridiction du diocèse de Senez jusqu'à la Révolution.

¹⁶ Ibid, p.18

¹⁷ Ibid. p.39

¹⁸ J. Leflon, Eugène de Mazenod, Ed.1957, tome 2, p.174.

¹⁹ J. Burnichon, Histoire d'un siècle, Ed. 1919, tome 3, p.227.



HENRI PASCAL M^r PASCAL CURÉ DE CARNOULE LOUIS PASCAL FONDATEUR
ONCLE DE M^r HENRI ET LOUIS DE L'INSTITUT DE LA S^{te} ENFANCE.

© Archives de la Sainte-Enfance - Besançon

traduit de l'italien « L'amour des âmes » avant que ne parut la traduction des œuvres complètes d'Alphonse de Liguori.

En conclusion, l'enseignement délivré au grand séminaire de Mgr de Miollis, du moins si l'on en juge d'après les C.E. et les inclinations de l'abbé Pascal, partage la préoccupation essentielle du clergé français de cette époque, à savoir « la restauration de l'ancienne foi par la réfutation des anciennes erreurs »²⁰. En revanche cet enseignement a eu le mérite et la singularité d'ignorer la doctrine gallicane, tout autant que le rigorisme janséniste, deux tendances pourtant encore très largement répandues dans le premier tiers du 19^{ème} siècle.

[Suite dans la lettre n°18](#)

■ Vie de l'Association...

- La conférence « **Regards croisés sur Mgr de Miollis et Victor Hugo** » filmée par KTOTV est toujours disponible en [CLIQANT ICI](#)

- Un nouveau [spectacle musical](#) « **Mgr Bienvenu de Miollis** » sera joué **le samedi 6 juillet à 21h** à la maison diocésaine du **Bartéu à Peyruis** et **le vendredi 19 juillet à 21h** au sanctuaire **Notre-Dame du Laus**.

- L'exposition « **Mgr de Miollis, un évêque missionnaire en Provence** » sera installée de façon permanente, sur de nouveaux supports, **dans la chapelle du Sacré-Coeur de la cathédrale Saint-Jérôme à Digne** en juin 2024 grâce au partenariat de l'association et de l'UDAP AHP/DRAC. Cette année, la cathédrale est ouverte aux visiteurs du 1^{er} mai jusqu'au 31 octobre, grâce à un groupe de bénévoles de la paroisse de Digne.

- M. Romain Lizé a annoncé la réédition par les Ed. Magnificat de la « **Petite histoire de Mgr de Miollis** » pour le mois de juin, avec aussi une version en anglais.

- Retrouver toutes les actions de l'association **sur le site** en [CLIQANT ICI](#).

- Vous avez la possibilité d'effectuer **des dons défiscalisés pour soutenir les projets missionnaires de l'association**. Pour faire un don, [CLIQUEZ-ICI](#).

Pour rendre les liens actifs, pensez à d'abord télécharger la lettre.



²⁰ P. Droulers, Action pastorale et problèmes sociaux sous la monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros – 1954 – p.181.

**Association Mgr de Miollis
Bulletin d'adhésion 2024**

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Tél..... Courriel.....

adhère à l'association pour soutenir les projets Mgr de Miollis de l'année 2024 pour un montant de :

Cotisation annuelle : à partir de 5 € - préciser le montant.....

Adhésion de soutien : à partir de 50 € - préciser le montant.....

Membre Bienfaiteur : à partir de 500 € - préciser le montant.....

Cochez la case si vous souhaitez recevoir un reçu fiscal (à partir de 20€)

(66% de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu jusqu'à 20% de votre revenu imposable),

Règlement :

- **Par chèque à l'ordre de** : Association Diocésaine de Digne, projets Mgr de Miollis, à envoyer accompagné de ce bulletin rempli à l'adresse suivante : Association Diocésaine de Digne 1435, avenue de la Roche 04310 PEYRUIS.
- **Directement sur le site** : http://eglise.catholique04.fr/?page_id=11603

Cochez la case si vous ne souhaitez pas recevoir un reçu fiscal

Règlement :

- **par chèque à l'ordre de** : Association Mgr de Miollis à envoyer accompagné de ce bulletin rempli à l'adresse suivante : Association "Mgr de Miollis" 1435, av de la Roche 04310 PEYRUIS.

- **par virement :**

Coordonnées bancaires :

Iban : FR76 1910 6008 3243 6768 5247 711

Bic : AGRIFRPP891

et envoyer un mail à mgrdemiollis@diocese-digne.fr avec vos nom, prénom, adresse, courriel, date et montant de votre virement.

Association Mgr de Miollis 1435, av de la Roche 04310 Peyruis

courriel : mgrdemiollis@diocese-digne.fr

site : <http://eglise.catholique04.fr>

BIOGRAPHIE SOMMAIRE

de Mgr de Miollis

- Après une enfance bénie dans une famille aixoise unie et aimante, **Charles-François-Bienvenu de Miollis (1753-1843)** fait d'excellentes études théologiques. Ordonné prêtre en Provence (à Carpentras) en 1777, il se distingue immédiatement par son zèle missionnaire hors du commun. La Révolution de 1789 oblige cet homme de fortes convictions à s'exiler en Italie (1792-1801). Dès son retour au pays, il s'emploie inlassablement à reconstruire l'Église décimée et déploie à cette occasion des qualités exceptionnelles d'homme d'écoute et de dialogue, d'organisateur et d'artisan de paix. **Évêque à Digne de 1805 à 1838**, il y laissera la trace incandescente d'un (re)fondateur, grand évangéliste, proche de tous mais attentif à la plus petite de ses brebis. Parvenu au grand âge, en 1838 il se retire dans sa ville natale chez sa sœur où il se consacre à la prière avant de retourner au Père dans la douceur. L'émotion immense suscitée par sa mort dans sa région atteste de la puissance de son témoignage ecclésial. ●

Si vous souhaitez consulter les lettres précédentes, [cliquez-ici](#)